

LeFront

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
ANSELME-CHASSON
18 AV. ANTOINE-MALLET
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON N.-B. E1A 3E9



STATIONNEMENT

AVEZ-VOUS TROUVÉ ?



DEC 11

LA LCF SUR LE CAMPUS

LeFront

CONSEILS ÉTUDIANTS

ÉTOUFFÉS PAR LES RÉGLEMENTS

OPINION

LES ACADIENS NE BAISSENT PAS LES BRAS

LOUIS MAILLOUX

UN RÊVE POUR 3 ÉTUDIANTS

MONCTON

LE FUTUR DU FOOTBALL

**Salon
CARRIÈRE**



**AUJOURD'HUI
AU GYMNASE DU
C.E.P.S**

10 H À 16 H

- GRATUIT -



UNIVERSITÉ DE MONCTON
Centre de recherche



Un événement carbone zéro*

Services aux étudiants et aux étudiants
Service de recherche de travail

ACTUALITÉ

Problème de stationnement:

L'administration s'explique



Catherine ALLARD

Les étudiants et les professeurs qui fréquentent le campus de Moncton se plaignent haut et fort, depuis le début de la session, du manque d'aires de stationnement disponibles. À la suite de nombreuses critiques recueillies sans réponse, Le Front vient pointer la question

pour savoir quand viendront les solutions?

Répondant dans son bureau, vendredi dernier, le vice-recteur à l'administration et aux ressources humaines, Nassir El-Jabi, s'est dit surpris qu'autant d'énergie soit dépensée sur un problème qui est, selon lui, insoluble.

Le directeur du service de sécurité, Wayne St. Thomas, af-

firmait la semaine dernière qu'il y avait, en tout temps, au moins 300 espaces disponibles sur le campus. Lorsque Le Front a tenté d'éclaircir la question en explorant toutes les aires de stationnement, jeudi dernier à 10 h 30, heures où les étudiants sont en cours et où la circulation est réduite au minimum, une centaine d'espaces seulement restaient vacants. Bien que les terrains du centre étudiant, du pavillon Jean-Cadieux ou du

pavillon René-Rossignol soient pleins à craquer, quelques espaces étaient disponibles dans les terrains du pavillon Jacqueline-Bouchard ou à l'anneau J. Louis Lévesque.

Avec ses plus de 2 000 espaces de stationnement, le campus de Moncton est le campus avec le meilleur taux d'aire par étudiants au Canada Atlantique. Selon des informations recueillies en 2009, une aire de stationnement était disponible par deux étudiants sur le campus de Moncton. En se comparant avec des campus tels Saint Mary's University, où un espace de stationnement doit être partagé entre huit étudiants, et Dalhousie University où une aire est disponible par sept étudiants, les étudiants du campus de Moncton devaient se sentir choqués.

« Je suis très surpris que cela soit considéré comme un problème alors qu'il y a de très grands terrains de stationnement partout sur le campus et que ces aires ne sont jamais pleines. Si les étudiants demandent un espace de stationnement à la porte de leur classe, alors là non, cela n'est pas toujours possible », affirme El-Jabi.

Il est vrai que traverser le campus à pied d'un bout à l'autre nécessite moins de 10 minutes, et que les étudiants sont souvent frustrés de ne pas trouver d'espace de stationnement directement en face de l'édifice où ils obtiennent se rendre.

« Pour ce qui est du coût de 100 \$ associé à l'achat d'un permis de stationnement annuel,

El-Jabi se dit encore une fois surpris d'entendre les étudiants se plaindre. « Le coût du stationnement est comparable à ce que paye mensuellement une personne qui travaille au centre-ville. Le montant que payent les étudiants est bien inférieur à ce qu'ils paieraient pour autofinancer les coûts relatifs à l'entretien des terrains, c'est donc l'administration qui doit évaluer de manière importante les coûts de ces coûts. Si nous devions autofinancer le stationnement, les étudiants seraient obligés de payer le double de ce qu'ils paient présentement », souligne-t-il, en ajoutant que le coût d'un permis sur le campus de Moncton est beaucoup moins élevé que celui des autres campus en Atlantique et au Canada.

Le vice-recteur souligne aussi l'existence d'un service de transport en commun qui dessert les environs du campus et précise que l'administration tente de rendre le service encore plus accessible en incluant dans les frais de scolarité une passe d'autobus pour tous.

Et à ceux qui demandent plus d'espaces de stationnement sur le campus, El-Jabi répond, « Nous ne voudrions certainement pas devoir détruire les espaces verts que nous avons sur le campus en construisant un nouveau terrain de stationnement. De plus, les coûts relatifs à la construction de ce nouveau terrain dépassent inévitablement les gains de la poche des étudiants. Est-ce que cela serait juste? Selon moi, non. »

À vous de juger...

Le Salon Carrière

C'est aujourd'hui!

Xavier LORD-GROUX

Qu'est-ce que vous faites aujourd'hui? Des devoirs? Du rachat de feuilles mortes? Du ménage? Alors vous permettez à l'imagination d'un futur employeur? Si oui, ça tombe bien parce qu'aujourd'hui, au gymnase du CÉPE, c'est le 10^e édition d'automne du Salon Carrière. Une cinquantaine d'employeurs. Une journée. Une belle possibilité.

Étudiants et étudiants, ce Salon Carrière est pour vous. Que vous étudiez en administration, en arts, en droit, en ingénierie, en sciences ou en sciences sociales, le Salon Carrière

peut être profitable pour tous.

Le Salon est ouvert à tous les étudiants, peu importe le niveau, peu importe le cycle. Bien que les étudiants ont de plus grandes chances de sortir du Salon avec des rendez-vous d'entretien, les autres étudiants ont pu en apprendre plus sur le domaine qui les intéresse, rencontrer des employeurs intéressants et enrichir leur base de contacts. Vous ne pouvez qu'en ressortir gagnants.

Le Salon Carrière de l'Université de Moncton est fier d'être le seul Salon Carrière en plus de donner des bourses d'étude reconnaissable de fournir des bacs à recyclage le Salon Carrière s'engage à planter assez d'arbres pour absorber le CO₂ qui a été émis par l'électrique



, chauffage. Donc, vous n'aurez même pas à vous soucier du réchauffement planétaire en y participant.

Pour Vanessa Élement, Julie-Anne O'Neill et Pape Oumarane, les trois étudiants qui ont dirigé l'organisation et la gestion du Salon Carrière, l'expérience a été incroyable et enrichissante. Lors plus que d'être à l'aise de gérer le changement de local. Ils ont perdu les deux tiers de l'espace qu'ils avaient en passant de Stade au Gymnase du

Cépe mais ils sont contents que le Salon sera, encore une fois, cette année, une réussite. Ils ont tous déjà hâte à l'édition d'hiver du Salon.

Entre 600 et 700 étudiants sont attendus aujourd'hui, mais les organisateurs seront très contents si cette estimation est dépassée. Sachez que vous pouvez la chance de rencontrer des gens de préférence comme des billets de spectacles et des certificats cadeaux. De plus, 15 ans vont au conseil étudiant

de votre faculté si vous participez. Si vous avez le meilleur de l'été cet article après le mercredi 29 septembre, ne partez pas en partant en pensant que vous devriez attendre un an avant le prochain Salon Carrière. Il y aura une édition du Salon Carrière durant la session d'hiver. Celle-ci sera aussi une belle occasion de rencontrer les salariés mais il y aura quand même des employeurs de différents domaines. Allez quand même aujourd'hui!

Plaisir interdit à l'Université de Moncton

Catherine ALLARD

Depuis quelques années, les politiques et les règlements viennent remplir sur le dos des étudiants et des associations étudiantes de sorte qu'il est maintenant pratiquement impossible d'organiser quoi que ce soit sur le campus. Les étudiants de l'U de M se plaignent de l'absence d'un sentiment d'appartenance à leur université, mais il devient de plus en plus difficile de se rassembler et de faire ce que les étudiants font de mieux: le fest. Selon le président de la FÉCUM, Ghislain LeBlanc, les choses vont trop loin.

Les règlements qui rendent impossible les activités avec alcool sur le campus et qui interdisent les initiations qui font déjà maintenant nommer des activités d'initiation, en plus de la monopolisation du service alimentaire Sodexo sur toutes les activités du campus, pour ne nommer que cela, rendent la tâche de plus en plus difficile à ceux qui tentent de donner vie à l'université.

« On remarque qu'en raison de nombreux règlements mis en place par l'université, les bénévoles et les représentants étudiants perdent la majorité du temps à s'occuper du processus administratif plutôt que de se consacrer sur les activités. Je trouve cela dommage », souligne Ghislain LeBlanc.

Depuis quelques années, et plus particulièrement l'année dernière, l'administration de l'université est sur le dos des associations étudiantes pour que ces dernières se souviennent d'une politique d'assurance qui couvrait les activités étudiantes.

Tous se rappellent le fin

souffrir du légendaire Pub crawl l'année dernière, qui arriva en plein dans cette folie de réglementer la quasi-totalité des activités étudiantes. Plusieurs ont aussi remarqué l'absence presque complète d'activités étudiantes depuis le début de la session.

Malgré qu'un manque d'information de la part des responsables soit en partie en cause, il est avéré que les conseils étudiants ne peuvent, pour l'instant, organiser quoi que ce soit. « On s'aperçoit qu'il y a une pénurie d'activités, mais on ne sait pas ce qu'il nous est permis de faire, on ne peut rien faire », affirme Ghislain LeBlanc.

Obligation pour les associations étudiantes de se munir d'une politique d'assurance est donc un dossier qui inquiète grandement, surtout lorsqu'on sait que les responsables n'ont toujours pas trouvé une politique d'assurance qui autorise les activités avec alcool.

Les initiations, ce rite de passage qui marque l'entrée des nouveaux étudiants à la vie universitaire, sont aussi, depuis de nombreuses années, fortement surveillées (ou complètement interdites) par le service de sécurité.

La faculté d'ingénierie, qui est reconnue depuis toujours pour ses initiations, nous parle souffrir particulièrement de cet excès de la réglementation. La présidente de l'Association des ingénieurs et étudiants en génie de l'Université de Moncton, Natalie Cormier, souligne: « Cela fait une énorme différence pour nous. Nous tentons d'organiser d'autres activités pour remplacer les anciennes, mais évidemment la participation est très faible. Les initiations sont une activité qui faisait un lien entre tous les étudiants de la faculté, maintenant nous sommes tous



Les activités étudiantes tels les fameux Pubcrawls ne sont plus que souvenirs pour les étudiants de l'Université de Moncton.

isolés ».

Les initiations étaient un moment très important qui avait une influence sur la participation des étudiants aux autres activités et à leur sentiment d'appartenance et fait universitaire. Les initiations qui nous sont permises de faire maintenant, en l'attente que ce n'est vraiment pas la même chose. L'université en souffre, c'est aussi simple que cela », ajoute Ghislain LeBlanc.

La majorité de la communauté universitaire croit qu'il faut pour dire qu'une université sans activités étudiantes, sans

alcool et sans petits moments de détente, ce n'est pas réaliste. Les étudiants sont peu à peu chassés de l'université au profit d'autres lieux qui offre des possibilités plus consommables, le tout aux dépens du sentiment d'appartenance des étudiants à leur université.

Un mouvement « underground », ou ce que certains peuvent qualifier de « marche noir d'activités sociales », se forme peu à peu autour du campus. Ce mouvement étudiant, malgré qu'il soit injustifié, est cependant loin d'être profitable à qui que

ce soit.

« Nous avons besoin d'une réglementation pour avoir une vie étudiante saine, mais cette réglementation ne doit pas être la vie étudiante », conclut le président de la FÉCUM.

Outre que les étudiants soient conscients de l'importance des activités sécuritaires et qu'ils soient loin de demander un relâchement total de toute forme de contrôle, tous se demandent: où est la limite?

Le service de sécurité n'a pas voulu commenter l'un ou l'autre des sujets abordés.

Affichage commercial :

La ville de Moncton opte pour la promotion

Martin SAVOIE

les gens présents qu'il fin même avancé au tout début de la réunion.

Avec une majorité de 11 contre 2, la ville a donc opté pour une approche progressive auprès des commerçants. La plupart des conseillers ont reconnu que l'affichage bilingue était un atout pour les commerces, mais qu'une loi serait trop radicale.

Les experts avant que le verdict ne tombe étaient tout aussi grands que les objections à la sortie de la salle du conseil, tant d'un parti que de l'autre. Le porte-parole du Front Commun pour l'Affichage Bilingue, Martin LeBlanc-Roux, était parmi les gens indécents de cette déci-

sion. « C'est décevant qu'un arrêté n'a pas été proposé, mais que les conseillers se soient plutôt tournés vers la sensibilisation uniquement. Le conseil ne semble pas comprendre qu'un arrêté pour les nouvelles affiches ainsi qu'une campagne auprès des commerçants déjà établis à Moncton peuvent très bien marcher ensemble. »

« La ville de Moncton a commencé par la sensibilisation il y a 10 ans et aujourd'hui, ils ont un arrêté sur l'affichage. La ville de Moncton ne fait que tenter de résoudre le problème avec une option qui n'a pas marché à Dieppe », ajoute-t-il.

Toutefois, M. LeBlanc-Roux reste persuadé que la volonté du conseil municipal de changer les choses.

« Nous avons au moins 50% de ce que l'on voulait. Un conseil sans mis en place pour sensibiliser les commerçants à l'affichage dans les deux langues, un grand pas vient d'être fait, mais c'est tout de même un pas incomplet. »

Ces recommandations font suite à un rapport sur l'affichage bilingue soumis au conseil quelques jours avant la réunion du 23 septembre. Parmi les recommandations, toutes ayant pour but la mise en place d'activités bilingues par les com-

merçants de Moncton, on peut notamment retrouver la création de comités sur l'affichage commercial, des partenariats avec les organismes commerciaux locaux et la mise en valeur de la dualité linguistique de la ville.

Le rapport sur l'affichage bilingue est composé de soixant-sept pages, mais c'est surtout la municipalité de Moncton, tant du côté des entrepreneurs que des citoyens. Au final, les deux groupes étaient d'accord, dans une proposition majeure, sur la ville de Moncton avait un rôle à jouer, mais que légiférer l'affichage n'était pas une option pour le conseil municipal.

Le 20 septembre dernier, le conseil municipal de Moncton était en jeu plus clair - un arrêté sur l'affichage bilingue n'est pas une option pour le moment. Toutefois, les membres ont adopté six recommandations visant à promouvoir l'affichage commercial bilingue dans la ville.

C'est devant une salle comble de gens solidaires à la cause de l'affichage bilingue et de certains membres de l'anglais society que la décision fut prise. Le point était tant attendu par

ACTUALITÉ

Les arbres :

Qu'est-ce qui ce passe?



Xavier LORD-GIROUX

Imaginez ceci : vous assistez à votre cours du lundi matin comme il se doit et ce matin-là, il y a un conférencier invité. Or, vous avez beaucoup de difficulté à rester concentré parce que dehors, c'est le symphonie des marteaux pneumatiques et des scies électriques. Tout à coup,

vous voyez à travers la fenêtre les arbres mi-contraints auxquels vous êtes attachés être coupés puis tombés. C'est ce qui est arrivé aux étudiants de la classe de Renaud Labelle, le lundi 20 septembre dernier en avant-midi. En tout, cinq arbres ont été scies ce matin-là par des travailleurs de la compagnie Construction Académie.

Depuis plusieurs mois, les travaux de construction d'un futur édifice assaient entre les

édifices de Génie, des Arts et de Jacqueline-Bouchard. Or, lundi dernier, la vue des cinq arbres en croissance sur le sol a provoqué tout un émoi. Deux jours plus tard, le Service des communications a envoyé un courriel dans lequel la responsabilité de ce geste était requise à un assistant de Construction Académie qui aurait commis une erreur.

Selon le professeur Renaud Labelle de la Faculté des arts,

qui a été le premier à signaler l'abattage des arbres dans un courriel, il y a, depuis le tout début des travaux de construction de ce nouvel édifice, un manque de respect envers le personnel de l'Université. M. Labelle a confié au Front que le personnel n'est jamais allé à l'avance des changements causés par les travaux. Il cite en exemple le stationnement où se dressait maintenant le nouvel édifice, qui a été fermé du jour au lendemain sans que le personnel en soit informé, le professeur de philosophie qui a appris, alors qu'elle était à l'étranger du jour, que son bureau à son retour, avait devenu un corridor et qu'il lui avait été vidé en son absence, les marteaux pneumatiques qui ont fait tout un tapage lors de la première semaine de cours, et maintenant les arbres qui ont été scies sans aucun avertissement. De plus, M. Labelle dit que les professeurs n'ont pas été consultés dans la planification des travaux de construction et il ajoute que ça aurait été préférable pour tous s'il en avait été autrement, d'autant plus que dorénavant, l'édifice des Arts devient le seul édifice du campus sans aucun accès à un arbre principale ou à un stationnement adjacents.

Patrick Olivier Morin, président de l'Association-étudiante de la Faculté des arts, et porte-parole du groupe Synthesis, est de même avis et ajoute que les étudiants auraient dû, eux

aussi, être consultés. Ce dernier revendique trois choses : des explications claires sur la coupe des arbres, la plantation de deux arbres matures par arbre coupé et des excuses du responsable de cette soi-disant erreur.

Le Front a été le premier média à rencontrer Andrée Savoie, présidente de Construction Académie, pour avoir sa version des faits. Elle affirme que les arbres ont été coupés pour permettre l'établissement d'un rond-point, entre autres pour aménager une aire d'accès pour les camions de pompier, et une aire de stationnement pour les personnes handicapées. Selon madame Savoie, ce n'était point et ce stationnement apparaît sur les plans de construction approuvés par l'Administration de l'Université. Elle ajoute que Construction Académie n'a pas la responsabilité de décider ce qui doit être construit ou encore d'informer la communauté universitaire des développements de la construction.

À la lumière des propos de la présidente de Construction Académie, est-il vrai alors que l'Administration de l'Université savait que les arbres allaient être coupés? Le vice-recteur à l'Administration et aux relations humaines, Nassir El-Jabi, a accepté de rencontrer Le Front pour discuter des récents événements. À suivre dans la prochaine édition du Front...

— PHOTO — DE LA SEMAINE —



NOTRE VP PONT SUR LE FAIT EN TRAIN DE PRENDRE DES PHOTOS LONGS DE LA PARTIE DE FOOTBALL DE LA LEF DIMANCHE DERNIER.

L'Acadie 2010 :

De quoi être fier

Rémi FRETTE

On dit avec raison que l'Acadie est un peuple qui ne peut se permettre une seconde de répit, qui ne peut baisser les bras sous peine de perdre des droits déjà acquis ou de se voir ignorer, voire envahis par les autorités gouvernementales et une majorité anglophone. Sur ce, chers lecteurs, je vous ditai qu'en tant que minorité linguistique, les Acadiens des maritimes, et particulièrement ceux du Nouveau-Brunswick, peuvent être fiers de ce qu'ils accomplissent continuellement, des batailles qu'ils mènent jour après jour et du chemin qu'ils se frayent à travers cette histoire d'embûches et de défis sociopolitiques. Ils ne l'ont pas facile, comme on dit, mais ils ne lâchent pas la patate pour autant. J'en ai des frissons de fièvre culturelle.

Vous avez sûrement entendu parler des récents débats au sujet de l'affichage commercial bilingue à Moncton, la moitié

du diapaume controversé de la Anglo Society of New-Brunswick (ASNB); je ne trahirai pas leur nom car ce serait pour eux un sacrilège, une insulte du plus haut calibre envers leur dignité et leur suprématie anglophone dans les villes de Bathurst et Saint-Jean, ou encore les manifestations de ce même groupe en plusieurs festivités acadiennes lors du 15 août dernier à Fredericton. Ce sont là autant d'événements qui ont démonté, d'une part, que les opposants au bilinguisme sont bien présents et déterminés à nous barrer le chemin et, d'autre part, que les Acadiens sont tous aussi forts et entraînés à continuer la lutte au nom de l'égalité et de la justice sociale. C'est presque comme si on voyait les incarnations de l'honorable Louis J. Robichaud sortir de leurs tombes et se livrer une bataille au nom des deux langues officielles de la province. L'esprit est assez juste car il s'agit bien, en 2010, soit 50 ans après l'instauration de la loi sur les langues officielles, de la continuité d'une

vieille lutte entre opposants et partisans d'une province véritablement bilingue. Je vous rappelle aussi que jadis, ce fut l'Acadie qui eut le dernier mot, et non pas la mentalité arriérée d'une bande de loyalistes frustrés contre un peuple qui a du cœur et qui refuse de mourir.

Mais mon intention présente n'est pas de vous faire une leçon d'histoire. Si vous en voulez une, rendez-vous sur le site Internet de TONF et visionnez le documentaire intitulé «L'Acadie, l'Acadie(s)». Ça vous dressera le poil dans le dos en plus de vous faire ressentir un élan de patriotisme digne de la performance de Mel Gibson dans «Le patriote». Non, j'aimerais plutôt attirer votre attention sur le présent et sur tout le bien qu'on peut tirer des récentes luttes concernant les causes acadiennes. Vous savez, certains disent que l'Acadie ne se réveille pas souvent, que les renaissances acadiennes sont rares, même que l'Acadie est éteinte depuis les années 1960. Attention à ce genre de discours, mes amis,

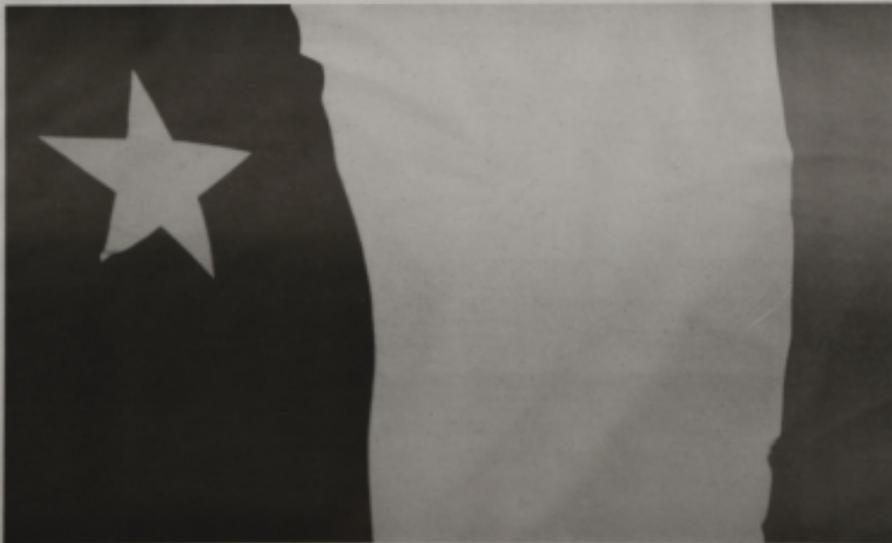
car les gens qui les sermonnent vous empoisonnent des fausses idées qu'ils se sont eux-mêmes créées.

Au contraire, l'Acadie est bien réveillée, tellement que je la soupçonne d'ambitionner sur le Red Bull. Après tout, les Acadiens de partout dans la province ont été haut et fort leur indignation face à la mort de du diapaume de la raciste ASNB, tellement que la ville de Bathurst est revenue sur son approbation initiale. À Fredericton, ils ont gardé leur calme et ont continué à léter pacifiquement leur culture malgré le harcèlement de ce même groupe d'anglophones radicaux. Dans le récent débat sur l'affichage bilingue à Moncton, le Front sur l'affichage bilingue a mené une chaude lutte face à ses opposants et, même s'il n'a pas réussi à gagner le débat, il a amené la ville à conserver le dossier et à trouver d'autres solutions pour montrer un plus grand respect à la population francophone. Le 16 octobre prochain, à Moncton, ce sera la Grande Marche pour l'égalité linguistique au nom de Tunisie

des deux peuples linguistiques. L'idée étant de prouver que francophones et anglophones s'aiment et se respectent et peuvent vivre harmonieusement dans une même province. Non mais vraiment : qui peut dire sérieusement que l'Acadie est éteinte?

Mais tout de même, je le répète, l'Acadie ne peut se permettre de baisser les bras! Et je crois sincèrement qu'elle ne les baissera pas. C'est ce que l'histoire nous apprend, ce que le présent nous démontre et ce que le futur nous laisse envisager. Population de l'Université de Moncton (et plus précisément les lecteurs du Front), affirmez, vivez votre identité culturelle, participez à l'Acadie dans tout ce qu'elle a de plus beau à vous offrir; je veux dire un esprit de combat qui assure sa survie, une joie de vivre ainsi qu'une gaieté de cœur sans pareil; une appréciation des belles petites choses de la vie, notamment la bière et la musique, et enfin une fierté collective refusant nos accomplissements d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Vive l'Acadie!!!



Éditorial

Caroline MORNEAU
Rédactrice en Chef

Un petit pas pour le bilinguisme à Moncton

Il aurait été merveilleux d'annoncer dans le présent éditorial qu'un grand pas avait été fait sur la question du bilinguisme à Moncton. Ce n'est malheureusement pas le cas.

Le 20 septembre dernier, l'affichage commercial bilingue était à l'agenda de la réunion du conseil municipal de Moncton. C'est finalement à huit contre deux que les conseillers municipaux ont opté pour la sensibilisation. Aucun règlement, rien qui oblige les commerçants à franciser les affiches commerciales qui sont 80% unilingues anglaises à Moncton.

D'après des sondages effectués auprès d'entrepreneurs et de résidents de Moncton, les francophones sont en faveur d'un affichage commercial bilingue dans la ville. Pourquoi ont-ils donc manqué de courage lorsqu'on leur a demandé leur avis sur le sujet? Pourquoi les conseillers municipaux ne comprennent-ils pas que la sensibilisation n'a aucun poids sur les questions linguistiques et que des lois s'imposent si l'on veut que les choses changent?

Il est très décevant de constater que la majorité des conseillers municipaux se laissent intimider par la minorité. Une minorité anglophone entraînée par à peu près que les Académies les assillent. Sans vouloir les nommer, Nancy Hoar et Kathryn Barnes refusent de comprendre que le bilinguisme a bel et bien sa place à Moncton.

En 2006, le français était la langue maternelle de 42 925 des 124 655 résidents de Moncton. L'université accueille des centaines d'étudiants francophones de partout dans le monde. Cette masse de population n'a-t-elle aucune importance aux yeux de conseillers comme Hoar et Barnes? Ne méritent-ils pas de se sentir interpellés par les affiches commerciales de la ville de Moncton?

Les élus provinciaux et fédéraux ont trop long temps été d'aborder la question du bilinguisme à Moncton, si bien que cette dernière est présentement au même point où était Dieppe il y a 10 ans. N'est-il pas ridicule qu'il n'y ait pas les mêmes engagements linguistiques dans des villes rapprochées comme Moncton et Dieppe?

Selon le maire de Moncton, le fait que la ville soit bilingue est un atout qui la distingue au Canada et ajoute que le bilinguisme a été capital dans

son essor économique. Il est donc évident que les commerçants font une erreur en discriminant le français. C'est à leur avantage d'inclure Dieppe et d'inclure les deux langues officielles sur leurs affiches.

Il faut tout de même préciser que le processus de francisation des affiches commerciales à Moncton s'est enclenché et qu'un petit pas a été fait dans la bonne direction. Il reste à espérer qu'un pas devra pas attendre une dizaine d'année afin d'admettre une loi sur l'affichage bilingue. Beaucoup de travail est encore à faire, mais les Académies sont forts, et ce n'est pas le premier problème auquel ils doivent faire face.

Prochainement, Le Front abordera la question du bilinguisme en profondeur et nous aurons un spécial de trois pages sur le sujet. Le cahier nous tient à cœur et nous croyons que l'égale linguistique devrait avoir sa place à Moncton. Ce sera notre façon d'appuyer la cause. De votre côté, lire Le Front la semaine prochaine et participez à la Grande marche pour l'égalité linguistique le 16 octobre prochain.

L'Équipe

Vice-président

LeFront
Marc-André LeBlanc

Rédactrice en Chef

Caroline Morneau

Rédactrice adjointe

Catherine Akard

Rédactrice culturelle

Myriam Vaudry

Chroniqueur

Mathieu Plourde
Turcotte

Rédactrice

internationale

May-Lisa Marsha
Africot

Rédacteur sportif

Normand D'Entremont

Journalistes

Corde-Anne Cormier
Renée-Claude Poirier
Xavier Lord-Giroux
Élise-Anne LaPante
Martin Savoie

Graphiste

Eric Cormier

Correction

Marie-Christine Colin
Marie-France Paré

Le Front est un hebdomadaire publié par les Médias Académiques Universitaires Incorp. **Direction et rédaction** : Centre étudiants, local B-202, Moncton (N.-B.) E1A 3A9 | Tél. : (506) 863-2013 | Téléc. : (506) 863-2016 | Courriel : lefront@umoncton.ca L'impression est réalisée par Acadie Presse, 476, boul. St-Pierre Ouest, Caraquet, NB, E1W 1A3 | Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour la publication la semaine suivante. Les textes doivent être remis par courriel en format MS-Word à l'adresse lefront@umoncton.ca

Vous avez des idées d'article? Écrivez-nous!

lefront@umoncton.ca

Le retour des politiciens dans l'arène parlementaire

Mathieu FLOURDE
TURCOTE

Finalement, la plate vérité sortie de la bouche des politiciens par le biais de leurs actions. Un peu comme la personne qui, devant une demande en mariage spectaculaire ne peut refuser tellement elle a peur de blesser émotionnellement le ou la prétendant(e), servant sous le coup de l'émotion le principe voulant que la vérité partelle sorte inévitablement un jour ou l'autre, ce qui blessera deux fois plus que si le refus eût été immédiat. Dans la politique néo-technocratique, le choc de la nouvelle s'enfuit d'autant plus puissamment lorsque le départ du Nouveau-Brunswick devient au gagnant un pourcentage d'appui au parti ou d'adhésion de 40%. Donc, 40% des votants s'imaginent être comblés par leur vote, mais comme les politiciens ne sont pas totalement con(s), ils réalisent peu de consens avec ceux qui sont déjà conscients, ils essaient d'attirer les votes de ceux qui n'ont pas voté pour eux, pour ainsi tenter de faire une majorité plus florissante que jamais. Comme disait Trotsky

François Frédéric Beigbeder : « Chéri, je te suis fidèle, tu es la seule personne que j'ai envie de tromper » Vous voyez, maintenant, le nombre de déjeunés que le gouvernement fait. Évidemment, il en aurait fait de toute manière, il en peut pas réviser le bon sens de tout le monde, mais les opposants auraient été moins surpris, et donc, auraient été moins blessés de se faire tromper. Finalement, j'aime bien la manière de Beigbeder de dire les choses; il amènerait celle-ci de Plume Latraverse : « Le monde qui me méprise pas, c'est du monde à qui j'ai dit de manger de la merde et qui ne l'ont pas pris. C'est du monde qui ont des ordres et qui s'empêchent de voir les choses en face parce que ça leur fait mal et que ça met en question leur petit train-train tranquille et confortable... Moi, quand je dis au monde « arrangez donc d'la merde », c'est un message d'amour. Le prochain personnage à qui je le dis sera ce qui va vous dire et ce sera de même pour ceux qui me le disent. » Généralement, en politique, le vent sort seulement partiellement; ce, pour des raisons stratégiques, beaucoup d'information reste dans le secret professionnel de politiciens. Évidemment, parfois,

à la fin de leur carrière, que dis-je? après leur carrière, leurs pensées intimes sortent crument. Cela donne lieu au genre de commentaires que l'ancien secrétaire d'État sous le gouvernement Bush, Colin Powell, a livré cette semaine parallèlement à une de ses démissions du président Obama : les immigrants illégaux accomplissent des activités essentielles aux États-Unis. M. Powell a appuyé ses propos en confiant que sa propre maison avait été rénovée par des immigrants. C'est une déclaration qui semble banale sachant que les immigrants légaux ont généralement obtenu leur permis de séjour en respectant l'ordre et la loi, c'est bizarre. Comprenez bien que les personnes sont légalisées par leur simple présence aux pays, c'est presque comme si Sherm Graham était respecté et les prisonniers dans leur choix de vie et qu'il voulait faire d'eux des amis intimes. L'immigration illégale n'est pas un crime grave en soi, la remarque sonnera dans l'oubli, mais demandé à un politicien implique dans la prise de décision de dire

une telle chose et vous voyez que les journalistes sont en train de diabler, je ne crois pas être obligé d'ajouter très loin pour voir des exemples concrets de diabolisation du normal. Le premier exemple qui me vient en tête : au Québec, le premier ministre Charest est accusé par Marc Bellemare d'avoir dit : « C'est comme ça que ça marche » en parlant des nominations partisans de juges, alors que tout le monde sait que ça marche effectivement comme ça. Ensuite, les journalistes embauchent comme d'habitude, c'est leur job d'être aussi brillant que la population qui n'a pas le temps de suivre l'information dans le jeu de Marc Bellemare en jouant aux virages offensives. Les politiciens n'aiment pas trop se casser la tête pour trouver un candidat idéal ou d'autres choses à faire, mais qui ont un bon carnet d'adresses ou de la famille influente ont plus de chances d'avoir des offres d'emploi. Hé oui! C'est comme ça que ça fonctionne. Comme si le système pouvait fonctionner d'une autre manière. La population, elle-même, s'organise pour avoir des emplois, dans le meilleur des cas, avec leurs amis et cela n'est pas une faille, car si les gens laissent le travailleur

d'une que le juge! travaillent avec une personne avec qui ils travailleront bien, cela ne peut faire que du positif. En vérité, le seul problème, s'il y en a un, avec les nominations de juges, c'est que le juge, un travailleur révéable devant l'embaucheur, émette une certaine légalité favorable à l'embauche de l'embaucheur dans ses jugements. Mais comme il y aura toujours un embaucheur et un embauché, même lorsque non partisans, les jugements auront à composer avec ce petit problème d'éthique. Évidemment, ce n'est pas la situation parfaite et ça peut toujours un peu la nuancer, mais comme le dit Powell, ces gens (les personnes engagées) font une bonne job. C'est ça l'important, je crois. De toute façon, au Québec, la commission Bastarache est un moyen de détourner l'attention de problèmes qui seraient beaucoup plus graves (la mafia dans la construction et l'implantation au Québec de l'industrie du gaz de schiste). Alors, pour imposer l'allégeance politique, il faudra vivre avec les qualités et les défauts du gouvernement que la population a élu, et réussir à ne pas en être trop déçu. Tâche ardue si l'on se fie à la quantité de promesses répandues et parfois crues.

VOUS VOULEZ PARTICIPER
AU FRONT

VENEZ NOUS VOIR
NOTS RÉUNIONS ONT LIEU AU DEUXIÈME ÉTAGE
DU CENTRE ÉTUDIANT LES
LUNDI À 11H15.



Louis Mailloux, vécu ailleurs que dans les livres

Carole-Anne CORMIER

Cet été, trois étudiants de l'Université de Moncton ont vécu une expérience des plus exceptionnelles grâce à leur participation au spectacle de théâtre musical « Louis Mailloux » présenté au Carrefour de la mer de Caraïquet durant les mois de juillet et août. Après 35 représentations acclamées par le public, ces jeunes artistes ont l'impression d'avoir vécu sur un nuage et sont fort loins d'oublier leur premier contact professionnel.

Pour Tanya Briceau, Renée Levesque et Gabriel Robichaud, l'aventure a commencé aux auditions générales tenues durant l'été 2008, alors qu'on passait encore présenter la comédie musicale dans le cadre du Congrès Mondial Académicien de l'année suivante.

« C'est un professeur qui m'a encouragé à aller auditionner pour le rôle de Jeanne Lanterne », explique Tanya, étudiante de troisième année en Art dramatique, qui se dit avoir été très surprise lorsqu'elle a appris qu'elle avait obtenu le rôle de l'amarante de Louis Mailloux. Elle dut cependant quitter cet accomplissement secret pour quelques mois, puisque la production fut reportée à l'été 2010.

C'était facile à dire, mais très difficile à faire pour Renée, qui s'accusait quant à elle la jeune Marie-Ange Hébert. « J'avais toujours rêvé faire partie d'une comédie musicale. C'était un rêve devenu réalité et j'avais en-

vie de le créer sur tous les toits... Et avec raison.

Le spectacle avait déjà connu un succès énorme. Créé en 1975 par le metteur en scène Réjean Poirier et repris pour la dernière fois en 1994, le spectacle Louis Mailloux, relatant les tragiques événements de janvier 1875, avait déjà charmé plus de 35 000 spectateurs et s'apprêtait à en charmer des milliers d'autres avec sa nouvelle production présentée par la Compagnie Viola Léger.

Dès les premières répétitions en mai dernier, une dynamique s'est rapidement développée entre les membres de la distribution et des liens étroits se sont forgés. « Nous sommes devenus comme une famille. Tout le monde s'adonnait aussi bien sur qu'en dehors de la scène », explique Gabriel, étudiant de quatrième année en Art dramatique, qui dit avoir vécu le plus bel été de sa vie à jouer le rôle d'un jeune au sein de l'équipe de Louis Mailloux.

L'optimisme est plutôt qu'unanime chez les trois étudiants qui ont partagé les feux de la scène avec des grands du monde artistique acadien tels que Doris Lacoste et Diane Louer : ils n'auraient pas pu rêver d'une plus belle distribution.

« Les membres de l'équipe sont très liés entre eux, et ils y seront pour toujours », déclare Renée d'une voix nostalgique. « Je m'en souviendrai de tout le monde ».

Des moments riches. Il n'y a aucun doute, l'expérience que ces trois per-

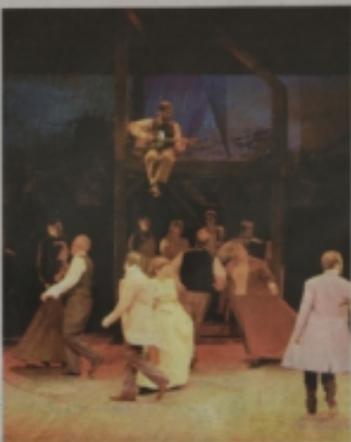
sonnages ont vécue pendant quatre mois était des plus enrichissantes. Ce premier contact professionnel leur a permis de bénéficier de l'expertise de gens établis dans le domaine artistique et d'en apprendre beaucoup sur le métier, mais également sur eux-mêmes et les connaissances qu'ils avaient déjà acquises.

Pour Gabriel, cette aventure a été une synthèse de trois années d'études, alors que pour Tanya, elle a été une confirmation de ce qu'elle savait déjà. « Ça m'a confirmé que c'est ce que je veux faire de ma vie », explique-t-elle avec enthousiasme.

Même si selon Renée, c'était « meilleur que des vacances », les trois comédiens n'ont pas chômé. En deux mois de spectacle, ils se sont produits à plus de 30 reprises, allant parfois jusqu'à deux représentations par jour. Il devenait donc important de ne pas tomber dans la routine et de donner le meilleur d'eux-mêmes à chaque fois.

Pour les encourager à en faire autant, ils avaient les applaudissements du public en récompense. Un beau cadeau, surtout lors de la première avant-première hebdomadaire, après avoir fini de chanter « La ballade de Louis Mailloux » tous ensemble sur scène, un moment que Tanya appréciait particulièrement.

« C'était une très belle récompense après toutes les heures passées à répéter. C'était un moment intense », raconte Renée.



Le spectacle haut en couleurs « Louis Mailloux », dont l'amarante partie les trois étudiants de l'U de M, avait une mise en scène dynamique rigide. Marine Beaudin.

Bref, cet été a été rempli de moments riches en émotions, en découvertes et en accomplissements pour ces trois étudiants de l'Université.

« Le plus difficile dans toute l'expérience, c'est de revenir après que ça se soit passé et d'avoir l'impression d'avoir vécu sur un nuage, d'avoir à se demander si c'est vraiment fini », conclut Gabriel.

Voilà une question tangible puisque ce n'est peut-être pas vraiment fini pour « Louis Mailloux ». La Compagnie Viola Léger souhaite reprendre la production l'été prochain et qui conséquent, une autre belle aventure s'annonce possiblement pour Tanya Briceau, Renée Levesque et Gabriel Robichaud.



Tanya Briceau, Renée Levesque et Gabriel Robichaud qui incarnent respectivement Jeanne Lanterne, Marie-Ange Hébert et un jeune dans le spectacle de théâtre musical « Louis Mailloux » présenté à Caraquet cet été. (Photo par Julie D'Amour-Léger)



Les multiples visages de la peintre Dominik Robichaud

Myriam VAUDRY

Certaine peintre Dominik Robichaud expose sa nouvelle série monochrome «La vie est belle» à la Galerie d'art du Capitul de Moncton jusqu'au 29 octobre prochain. Il s'agit de sa quatrième exposition solo depuis le fin de ses études universitaires en arts visuels en 2008.

Dominik Robichaud peint ce qu'elle voit, ses idées à partir de photos de visages qu'elle prend elle-même, «Je prends occasionnellement de photos lorsque je suis avec les miens, mais sans penser à ce que les utiliser pour les peindre. Cela vient de soi quand je regarde les photos après, si j'ai envie d'en peindre une, alors je le fais. Il m'arrive de recadrer les photos pour ma peinture. Juste des personnes et je regardais seulement celle que je dirige. Mes peintures représentent pour moi un moment dans la vie de quelqu'un auquel je veux faire ressortir un trait en particulier», dit-elle.

La première peinture qui a déclenché la présente série est

celle de la maison de son grand-père maintenant dédicé. Pour elle, c'était la maison de son enfance. Elle y expose aussi des portraits de sa mère, de son père, de sa sœur, celle de son autre grand-père dédicé au cancer qui vivait à Pelton Beach et qui fait le lien avec sa tante nommée Cancos 2, où on voit un crabe sur le sable. Il y a aussi quelques autres momies qui sont peintures.

Lorsqu'elle crée, son atelier est très mouvementé. Elle y met de très nombreux objets et qu'elle recense sur le moment. «Une table peut me prendre plusieurs mois à peindre, alors beaucoup d'émotions y passent», affirme-t-elle. «Je crée plusieurs toiles et essaie de les regrouper pour en faire une série. Ainsi, ma première série se nomme «Home sweet home» où mes toiles représentent l'intérieur de maisons, des scènes, des passages, etc., série que j'ai présentée en 2008. «Ajoute l'artiste peintre. Sa deuxième série présentée en 2009 se nomme «Familiers, tandis que sa troisième s'appelle «Rites, rythmes et visuels» et en cette dernière a été

exposée ce printemps à l'Hotel de ville de Moncton. Cette série fera prochainement l'objet d'une autre exposition avec le Conseil provincial des sociétés culturelles à Miramichi et à Bathurst.

Parallèlement à ses expositions,

et à ses ventes de toiles, Dominik Robichaud enseigne également des ateliers d'arts visuels pour tous les âges et fait des tournées dans les écoles pour présenter ses œuvres au goût discret des at-

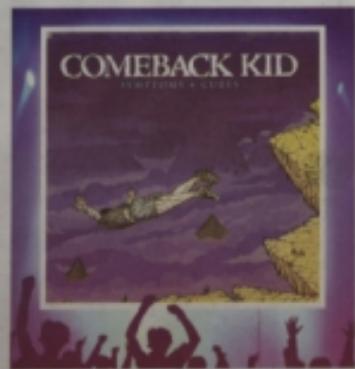
eliers de création. Prochainement, elle aimerait participer aux ateliers de la Résidence d'artistes à Dieppe et dans l'axe en jouant d'après ses horizons vers Montréal et même l'International.



Dominik Robichaud devant son auto-portrait et une nature morte

Critique de CD :

Comeback Kid – Symptoms & Cures



Samuel GAGNON

Dans le registre de la musique punk rock, Moncton est une ville très chérisse. Nous avons la chance d'avoir plu-

ieurs excellents groupes locaux tels que The Motorvague, The Nuclear et Hope pour n'en citer que quelques-uns. Il ne faut pas oublier que les amateurs de ce genre de musique sont très nombreux à Moncton. Il

est donc plus que normal qu'il y ait un grand nombre d'artistes punk de niveau international qui viennent nous visiter fréquemment.

Un des groupes majeurs de la scène canadienne est Comeback Kid. La formation vient tout juste de sortir son 6^e album qui s'intitule Symptoms & Cures le 31 août. Cet album a d'ailleurs réussi à se positionner en 87^e position du top 100 canadien des ventes de disques durant la semaine du 9 au 16 septembre. Avec des sonorités nouvelles et un jeu de guitare superbe, cette galette devrait être un succès de vente réimporté quel que soit le style.

Cette production, le disque bénéficie d'un son énorme. Les guitares sont nitides en avant et le jeu de batterie a un son très lourd. Toutefois, l'ensemble est un peu trop misé sur le chant et il y a quelques fois de perdre la section rythmique qui perd le poids des riffs très intéressants. Les producteurs du disque, Eric Ratz et Kenny Ludwig lui

ont tous deux travaillé avec le groupe Billy Talent, ont fait un excellent boulot pour nous insinuer quant à la sonorité du punk. En effet, même avec une production digne d'un album d'un groupe de renommée internationale, le son général reste très moderne, ce qui nous rappelle que c'est un disque de musique punk que l'on écoute.

Au niveau de la musique, les Musiciens nous proposent un gros punk très accrocheur. Les chansons sont toutes très rapides et agiles. Comeback Kid nous offre toujours des rythmes extrêmement «catchy» qui vont nous séduire grâce aux administrateurs de punk, mais aussi à l'importé quel amateur de musique. L'usage des chœurs donne un son grandiose au refrain, qui ont l'habitude d'être plus lents et lourds. La structure des pièces reste très simple avec une alternance entre couplets et refrains. Les guitares sont rapides avec quelques bons solos et des mélodies simples, mais douces à l'oreille. Le batteur est proba-

blement le point le plus fort du disque. Avec des rythmes variés et originaux, il donne une performance digne des grands batteurs punks.

Seul le chant d'Andre Neufeld n'a laissé un peu multi-fait. Malgré qu'il est trop élevé dans le mix, je trouve qu'il pousse un peu trop sa voix. Il devient alors difficile d'entendre les paroles, qui sont très innovatrices, représentant bien le style de musique. C'aurait pu s'équilibrer à chaque endroit où les chœurs sont présents.

Bref, je ne suis pas surpris du succès du nouveau disque de Comeback Kid. En plus d'avoir des chansons extrêmement accrocheuses et une production épique, le son et l'ambiance de l'album ont un son très solide. Toutefois, même avec des paroles et un chant sans inspiration, ce disque reste un incontournable pour les amateurs du genre. 7/10

Le groupe sera en spectacle demain, le 30 septembre, au Manhattan.

Le groupe sera en spectacle demain, le 30 septembre, au Manhattan.

Le groupe sera en spectacle demain, le 30 septembre, au Manhattan.


ARTS & CULTURE

Arcade Fire :

Capturer le moment

Élise Anne LAPLANTE

Vincent Morisset, un jeune réalisateur montrealais, a présenté son documentaire *Miscelé noir* lors de la 34e édition du Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA) vendredi soir dernier. S'affiliant à la formation montrealaise Arcade Fire, vedette dans ce film, étaient pointés difficilement Vincent et avant tout un ami du groupe, Régine Chaussegros, la cheaminée du groupe, est une amie d'enfance de Vincent et c'est pourquoi il suit le groupe depuis leur tout début. Selon lui, ce sont des gens inspirés et inquiets, et il admire leur musique et leur démarche artistique.

Miscelé noir n'est pas le premier projet de collaboration entre Vincent Morisset et Arcade Fire. Ce fut tout d'abord leur site internet officiel et, par la suite, un vidéo interactif qui est à voir (www.betweentime.com). Après avoir suivi le groupe en tournée, accompagné du talentueux créateur Vincent Morisset, le réalisateur *Miscelé noir* est le fruit. Le terme « documentaire » demeure toutefois une ambiguïté, Vincent souhaitait faire quelque chose qui ressemble au groupe. « Oui c'est un film impressionniste, pas très véridique, avec peu de dialogues, mais je

crois que c'est des gens comme ça, qui préfèrent que ça soit comme ça, que la musique parle à leur place », indique-t-il.

Miscelé noir est un documentaire dans la mesure qu'il capture des moments précis (Arcade Fire dort, joue et enregistre, mais il se rapproche de la vidéo artistique). C'est avec un sourire que Vincent ajoute que c'est justement ce qui lui plaît : que son film ne soit pas intentionnellement définitif. Il ne voulait pas non plus tomber dans la catégorie d'enseignement classique de spectacle, il explique : « Les trucs où l'as des entretiens avec les producteurs qui disent comment ils sont beaux, ou un soit-dit succès, mais à l'usage ne c'est le party mais l'in pas vraiment invité. J'ai essayé d'éviter tout cela ».

Le réalisateur a préféré mettre l'accent sur les choses non dites et les petits moments qui, selon lui, sont les plus intenses et parlent plus fort que les mots. « Tu peux jamais dire à deux points de la guitare de Richard ou de Jesse. Jesse certain de battre et son une foule ». Garder l'énergie brute du présent et aller chercher les points de vue qu'on ne peut jamais voir en tant que spectateur étaient de ses intentions principales. Les subtilités de son film, les moments électrisants sont aussi ses

préférés, ajoute-t-il. D'autre part, Vincent ne savait pas à quel s'attendre comme réaction du public. Il explique qu'habituellement, c'est quelque chose de brut, de grandiose, le cinéma litige et on s'y accroche non de peur. Il espérait que ce ne soit pas perçu comme étant perturbateur, car ce n'était pas le cas. Le but initial que de garder le projet proche du groupe. En fin de compte, les gens semblent avoir « capté », dit-il.

Même si *Miscelé noir* est un film principalement en anglais, Vincent espère : « ça me fait vraiment plaisir de participer à un événement comme le FICFA, qui célèbre la Francophonie hors-Québec ». Il termine sa pensée en ajoutant que plusieurs membres d'Arcade Fire parlent français, ce qui expose un peu de culture francophone à travers le monde. Arcade Fire n'est pas le seul groupe musical avec qui Vincent Morisset a travaillé, il est présentement dans les dernières étapes d'un film portant sur Sade, un groupe islandais, qu'il adore. Il travaille aussi sur un projet de film interactif avec FONF.

À voir et à apprécier comme œuvre d'art indispensable pour tous les fans d'Arcade Fire, *Miscelé noir* est un film qui réveille et où tous les mots perdent leur sens.



À travers le film *Miscelé noir*, présenté au FICFA, le réalisateur Vincent Morisset expose l'intimité du groupe.

Calendrier culturel

Myriam VAUDRY

Aujourd'hui

« L'oncle Vincent » et « Le journal d'un coopérant »

Dans le cadre du FICFA Cinéma du Palais Crystal, Dieppe, 19h

Jeudi

Sébastien Lépine et Antoine Bareil

Musique classique (violin et violoncelle) Théâtre Capitol, 20h à 22h

Vendredi

« Le baiser du barbu »

Dans le cadre du FICFA Amphithéâtre Jacqueline Bouchard, 20h

Samedi

Francelle Maria

Jeune artiste country Théâtre Capitol, 20h

Mouving

Théâtre l'Escaouette, 20h

Dimanche

« Ça tourne dans ma tête » et « La formation des nuages »

Les rendez-vous de FONF en Acadie Amphithéâtre Jacqueline Bouchard, 19h

Lundi

Oeuvres de Charline Gauthier

Les rendez-vous de FONF en Acadie Amphithéâtre Jacqueline Bouchard, 19h

Mardi

Foto Expo 2010

Galerie Moncton, Hotel de Ville, 655 rue Main

Présidence d'assemblée et secrétaire d'assemblée

La FÉECUM recevra jusqu'au **1er oct. 2010** des candidatures au poste de *présidence d'assemblée* et de *secrétaire d'assemblée*.

RESPONSABILITÉS DE LA PRÉSIDENTE D'ASSEMBLÉE

- Présider toutes les réunions régulières et spéciales du conseil d'administration;
- Veil à ce que les procédures d'assemblée délibérante, telles que décrites par le Code Morin, soient respectées lors des réunions du conseil d'administration;
- Veil à ce qu'un *décompte* propice à la bonne discussion soit maintenu lors de toute réunion du conseil d'administration;
- Signer les procès-verbaux, une fois ces derniers adoptés par le conseil d'administration.

RESPONSABILITÉS DU/DE LA SECRÉTAIRE D'ASSEMBLÉE

- Prendre les notes durant les réunions du conseil d'administration;
- Rédiger un manuscrit des procès-verbaux et le remettre à l'adjointe administrative de la FÉECUM;
- Signer les procès-verbaux avant leur adoption par le conseil d'administration.

RÉMUNÉRATION

La *présidence d'assemblée* et la *secrétaire d'assemblée* reçoivent un *émolument* de 20 \$ par réunion.

FRÉQUENCE DES RÉUNIONS

Les réunions régulières du conseil d'administration ont normalement lieu une fois à chaque deux semaines. À l'occasion, une réunion spéciale sera convoquée en son des réunions régulières.

Les lettres de candidatures, accompagnées d'un curriculum vitae à jour, doivent être déposées au comptoir de la réception de la FÉECUM à l'attention de *Éric Larocque*, au plus tard le **1er oct. 2010 à 16 h 30**. Les candidat-e-s seront appelé-e-s à se présenter devant le conseil d'administration de la FÉECUM lors d'une prochaine réunion régulière.

Note: Les candidats et candidates doivent être membres en bonne et due forme de la FÉECUM au moment du dépôt de leur candidature et également, pour l'année universitaire 2010-2011, au poste de la présidence d'assemblée. nous acceptons les demandes des personnes qui possèdent une expérience étendue des connaissances en tant que présidence d'assemblée.



3^e édition

« Game Show » musical

le jeudi 30 septembre

(inscriptions jusqu'à 12 h le 29 septembre, les capitaines peuvent inscrire leurs équipes en personne à la FÉECUM, 8-101 du Centre étudiant ou par courriel au comf@umontreal.ca)

19 h au Café Osmose

Votre groupe

(faculté, département, comité, équipe ou résidence)
a une table réservée qui l'attend!
(équipe illimitée)

**La grande compétition étudiante
commence ici!**

Pour tous les détails, consultez :
www.feecum.ca



Noubliez pas! Si vous êtes déjà assuré autrement, par exemple par l'entremise de vos parents, vous pouvez vous retirer de l'assurance étudiante et recevoir un remboursement par la poste. Cette année, vous pouvez annuler cette assurance par **Internet**. Sur le site Internet de la FÉECUM, cliquez **ASSURANCE** et ensuite le **Formulaire en ligne**. Descendez jusqu'en bas de cette page et trouvez le logo de la FÉECUM. **VOUS N'AVEZ QUE JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE POUR VOUS RETIRER DU RÉGIME D'ASSURANCE!**

ARTS & CULTURE

La culture, ça se fête!



Renée-Claude POIRIER

Célébrer les arts et la culture d'un océan à l'autre, c'est ce qu'on fait plusieurs centaines de fois lors de la dernière semaine. Du 24 au 26 septembre dernier, la Fête de la culture fut de passage à Moncton, tout comme dans plusieurs autres villages, villes et provinces du

Canada.

Pour la première fois de l'histoire, la Fête de la culture est maintenant pancanadienne. Et croyez-moi, ce fut fête en grand! Plus de 4300 activités furent lancées, dont environ 70 au Nouveau-Brunswick. Basée en grande majorité sur les Journées de la culture au Québec, la Fête de la culture veut en vedette des artistes de toutes les provinces, qui présentent au public leurs talents dans tous les domaines des arts. Le talent artistique n'est pas en manque et les artistes le talent qu'offre

opportunité afin de se faire un nom dans le monde des arts. Des activités telles un atelier de création pour jeunes, des expositions, une table-ronde ainsi que diverses soirées musicales font partie des célébrations qui se sont déroulées dans la région du grand Moncton.

Dans notre coin du Nouveau-Brunswick, le public a pu en voir de toutes les couleurs. La journée portes-ouvertes du Musée Académien et de la Galerie d'Art Louis et Pauline Cohen fut l'une des nombreuses soirées de la semaine. Jérôme-Marcie Cormier,

conservatrice du Musée Académien de l'université de Moncton, fut très satisfaite du déroulement de l'activité: « Nous avons reçu une centaine de visiteurs, et la journée s'est très bien déroulée! ». Des gens de tous les âges viennent déplacés afin de venir visiter les salles d'expositions ou de recevoir une visite de l'artiste Bernard Savoie et du conservateur Roméo Letellier.

On peut donc conclure que la Fête de la culture fut une réussite. Est-ce que cette belle initiative va se reproduire dans les

années à venir? Eh bien d'après Rodney Doucet, co-président de l'initiative du Nouveau-Brunswick de la Fête de la culture, celle-ci a pris beaucoup plus d'ampleur que prévu et fut grandement appréciée du public. Il ajoute: « C'est évidemment et principalement de potentiel pour que les étudiants aient une occasion de démontrer leur talent artistique, sur le campus ou en dehors ». Nous n'avons pas peur de vous impliquer l'an prochain, c'est votre participation qui fait de cet événement un si grand succès!

De la percussion plein la tête!



Myriam VAUDRY

Une carrière prometteuse pour Joey Roy, étudiant en quatrième année en musique, viret interprétation.

En plus d'avoir remporté le premier prix en percussion au Festival de musique de Canada été 06, il est un des membres fondateurs du groupe Triolet, qui a donné plusieurs spectacles dans la province l'été dernier, et il dirigea cette année dans un quart de percussionnistes comportant des membres reconnus internationalement.

Depuis son enfance, Joey Roy a toujours été attiré par les

percussions: « Depuis que je suis petit, j'ai toujours voulu jouer du drum » mais ce n'est qu'en troisième année, quand j'ai pris mon cours option en musique, que j'ai commencé à jouer des instruments. Après le secondaire, je me suis inscrit en administration à l'université. J'ai pu voir deux ans dans ce programme avant de m'inscrire en musique. Durant son année post-secondaire en musique, Joey a acquis la base du langage, des mouvements et de la technique musicale avant de commencer officiellement le baccalauréat.

C'est lors de sa deuxième année dans ce programme qu'il a créé avec deux de ses collègues Patrick Gaudet et Kevin Jonhson le groupe de percussionnistes Triolet d'Nord. Ils ont travaillé sur plusieurs pièces

et donné de nombreux spectacles dans les écoles primaires et secondaires, à des soirées, à des langarts et même aux jeux d'athlétisme de Moncton.

« Nous avons travaillé des pièces et nous avons nous-mêmes contacté les écoles pour leur offrir un spectacle de percussion éducatif et entraînant. Nous avons joué un peu partout et pour des gens entre 5 ans et 60 ans », dit-il.

En parallèle avec ses études et son groupe de musique, Joey a participé au Festival de musique de Canada qui s'est déroulé le 13 août dernier à l'Université McGill à Montréal. Ses victoires au Festival de musique de Moncton et au niveau provincial l'ont amené jusqu'au national. Il a présenté environ 60 minutes de percussions étendues sur quatre pièces jouées tantôt avec un tabla, tantôt

avec la caisse claire ou des percussions multiples. « J'ai présenté six pièces le 13 août et j'ai eu le 15 août que j'avais remporté le premier prix. Quand j'ai appris la nouvelle, j'étais très excité. C'est vraiment remarquable d'être reconnu et j'étais fier de moi aussi. Ça aide beaucoup sur la confiance que l'on a de soi-même » a-t-il confié. « Notre professeur, Michel Deschênes y est pour beaucoup. Il nous encourage et nous motive toujours à aller plus loin dans notre pratique » ajoute le jeune percussionniste.

Présentement, en plus de Triolet d'Nord et les études, Joey Roy mène un autre projet de front. Il s'agit de la formation d'un quart de percussionniste nommé Awahng. Composé

d'un maître percussionniste indien reconnu internationalement, Darkush Zambaffari, du professeur Michel Deschênes reconnu aussi dans la province, de son confrère Kevin Jonhson et lui-même, le groupe prépare des spectacles sur couleurs indiennes et acadiennes. « C'est une rencontre entre l'Inde et l'Acadie. Le maître percussionniste a son tambour comme instrument indien et nous, nous jouons du marimba. C'est un projet encore en développement, mais nous prévoyons prochainement un spectacle à Boxtouché en novembre et à Moncton en mai prochain » affirme Joey Roy. Assurément un artiste à surveiller!



Un ouragan de cinéma, en veux-tu en v'la!

Myriam VAUDRY

Depuis jeudi dernier, les cinéphiles se régalaient devant des tonnes de différents films présentés dans le Grand Musée grâce au Festival international du cinéma francophone en Acadie. Le film d'ouverture, «La ville en flèches», a été bien accueilli par les téléspectateurs. C'est l'histoire touchante d'une amitié naissante entre un homme pas très cultivé, par la force des choses, et d'une vieille dame très instruite qui a fait le tour du monde. «Le film était excellent, la salle était pleine. La performance de Gérard Depardieu était unique et émouvante », a indiqué Alain Tanguay, professeur au département d'art dramatique. Cette

même soirée à gentille heure, un film d'une intensité bouleversante est projeté : «Les 7 jours du Talon», un film qui traite de vengeance, de deuil et de solitude. Un coupneur se venge du meurtre et du viol de sa fille en torturant le meurtrier durant sept jours dans un chalet pendant qu'un policier en deuil de sa femme enquête sur le kidnapping.

Vendredi dernier, huit vidéos étaient à l'affiche : La passerelle, Les signes vitaux, Infiltration locale pour un dimanche global, Les 7 jours du Talon, 1 de, Mince mais, Fauts divers et La rigole.

Une myriade de films ont également joué toute la fin de semaine et comme la tradition le veut, celle se poursuivra encore toute la semaine jusqu'à dimanche prochain, le 2 octobre. Si vous n'avez

pas encore vécu l'expérience FICFA, vous avez encore le temps. Voici un bref aperçu de ce qui vous attend pour le deuxième week-end du festival : Mercredi 19h : «Concile silencieux», un génie en un film qui ne se connaît que très peu tentent de se rapprocher par tout les moyens. Ce moyen métrage sera suivi du drame «Journal d'un couplageur où se mêle à l'aide humanitaire pour une ONG, la vie d'un peuple africain, la pauvreté, la rébellion, les relations amoureux et la fuite de l'étranger. Plus tard, à 21h, le même soir, sera présenté

«L'art délicat de la matraque» suivi de «L'Éternité. Le court métrage sous forme de documentaire démontre la sensibilité polaire en milieu hostile, tandis que le long métrage «L'Éternité» présente la

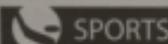
situation dramatique des réfugiés durant la seconde guerre mondiale. Jeudi soir à 19h, dans une des salles, place à l'amour dans une série de courts métrages humains : «Régions normées» et «Courts humour».

Notons également la présentation de la comédie «Le baiser du barbu» à 21h soir, suivi à plusieurs événements, un acteur voit enfin le succès grâce à sa nouvelle barbe, mais cela le mettra dans la fâcheuse position de devoir choisir entre sa barbe ou sa barbe. Une dernière projection de ce film aura lieu vendredi à l'anthropologue Jacqueline Bourchard à 20h. Vendredi en soirée, le Festival nous réserve une quinzième de films dans trois salles différentes. Entre autres, une série de courts métrages seront présentés sous le nom de «Deux

les courts». La dernière journée, le samedi 2 octobre, est également bien remplie avec la présentation de dix films sous le thème «Courts toujours» et également, le film de clôture : «Poisson violents» présentant le choc déclenchant d'une femme prête à provoquer ses vœux qui vacillent d'instinct entre deux ou son autre homme.

Fortunément aux films à l'affiche, des activités sont prévues soit pour faire connaître des vidéos de cinéastes amateurs, pour apprendre des métiers du cinéma, ou pour profiter des films tournés sur pellicule Super 8. S'ajoute à cela plein d'autres activités ainsi que la célébration de remise des prix suite au film de clôture. Pour les heures et la programmation complète consultez le www.ficfa.com.





LCF :

Bataille défensive, victoire des Eskimos marque « Touché Atlantique »

Normand D'ENTREMONT

Les Eskimos d'Edmonton ont utilisé l'atmosphère unique du premier match de saison régulière joué en Atlantique pour battre les Argonauts de Toronto 24-4 au Stade Moncton 2010 dimanche dernier. Edmonton a battu Toronto à peine la balle 6 fois pendant la rencontre, y compris 4 interceptions accomplies par leur quart-arrière, Chris Leman. Avec 247 verges de retour sur des interceptions, les Eskimos ont eu la 2e plus grande somme de verges sur tels retours pour un match dans l'histoire de la LCF.

« Notre défensive a très bien joué. L'atmosphère était spéciale, et je pense que notre jeu défensif a converti des spectateurs pour acclamer le vent et ce. C'est vraiment précieux de penser que nous avons gagné la première rencontre à Moncton, » disait Richie Hall, l'entraîneur en chef des Eskimos. De son côté, l'entraîneur en chef des Argonauts, Jim Barker, avait le même sentiment. « C'était une semaine incroyable pour la UCF et j'aimerais remercier la ville de Moncton pour tout, hospitalité. La ville voulait pas plus être plus agitée. » Pour ce qui est du match, Barker a fait féliciter des

Eskimos : « Il faut leur attribuer le mérite, leur défense était sublime. Nous avons commis de mauvaises fautes, mais seulement sous la pression de leurs joueurs. » Avec cette victoire, les Eskimos amassaient leur fiche à 3-6, ce qui fait 2 points derrière les Lions de la Colombie Britannique pour la troisième et dernière position des éliminatoires. « C'était sans doute un match qu'il fallait gagner, » ajouta Ricky Ray, quart-arrière des Eskimos. Nous pouvons maintenant utiliser cet état pour nous permettre de mieux jouer dans cette fin de saison et aller chercher cette dernière position

en éliminatoires. »

Un premier quart assez calme était en même. Le jeu défensif de chaque équipe a étouffé toute offensive tentée. Les Eskimos ont eu la meilleure chance de marquer lorsqu'ils se sont rendus à une verge du but dans leur première séquence, mais un échappé couronné par Brad Lester a mis fin à cette tentative. Le jeu s'est remonté au deuxième quart, mais ce a quand même été la dernière fois que les Eskimos ont pu marquer sur le match. Les premiers points de la saison régulière à être marqués en Atlantique ont eu lieu lors d'une interception. Brad Davis

a capté le rebond d'une passe de Chris Leman et l'a retenu 74 verges, ce qui a provoqué l'élimination en tête de la rencontre. Les Argonauts n'ont cependant pas pu longeuiller. Il répondit, marquant leur premier touché une minute plus tard sur une course d'une verge par Jeff Johnson. Le fin de la première moitié a été soulignée par un jeu de continuité. Après l'interception d'Illiel Richardson des Eskimos d'une passe de Chris Leman, il a retourné la balle pour un touché, mais ce a été interrompu lorsque la grosse visuelle a démontré qu'il avait été plaqué un pied avant la ligne de touché. Avec



Les Eskimos d'Edmonton ont eu un bon jeu de course et une défensive puissante pour battre les Argonauts d'Edmonton 24-4 dans le premier match joué en Atlantique dans l'histoire de la LCF.



Le succès incroyable de « Touché Atlantique » ouvre la porte pour une équipe de football à Moncton.

Moncton :

Un futur au football?

Normand D'ENTREMONT

Maintenant que la fin de semaine est passée, l'élection du match de football historique (événement à d'ailleurs, quoique les souvenirs des festivités restent toujours vivs). Chose certaine, l'atmosphère au stade Moncton 2010 dimanche passé pendant « Touché Atlantique » était extraordinaire, et il semble que le grand Moncton soit prêt à accueillir une équipe de football. D'ici, quel est le futur du football à Moncton?

Pour répondre à cette question, il faut premièrement établir certains critères. Selon moi, il y a trois grandes conditions pour avoir une équipe de football de l'argent (symbiotique), un marché viable (spectateurs) et une installation suffisante.

Avec la construction du stade, le premier grand obstacle à sur-

monter, Moncton a deviné toutes les autres villes dans cette catégorie et, que ce soit pour la Ligue canadienne de football (LCC) ou pour le Sport atlantique universitaire (SUA), elle devrait la favoriser pour obtenir une organisation de football.

En ce qui concerne le match, Moncton est prêt à soutenir soit une équipe universitaire ou une équipe de la LCC. Malgré le fait que le grand Moncton compte seulement environ 130 000 personnes, la ville est à quelques heures de route d'invasion d'un autre million. Halifax, Fredericton, St. John's, ce qui serait surtout important pour accueillir une équipe de la LCC. En fait, le seul obstacle est l'argent. C'est dit, quelle sorte d'équipe peut-on s'attendre à accueillir? Une du SUA ou de la LCC? Pour ce qui est de la SUA, le secteur de l'Université de Moncton, Yves Fassiné, a annoncé l'autre semaine qu'un comité a été formé pour

évaluer la possibilité d'avoir une équipe de football des Agles Bleus. Il a tenu à assurer cependant que l'argent pour commencer une équipe (qui d'ailleurs lui coûterait de 300 000 à 500 000 dollars), ne serait pas pris du budget des autres sports universitaires.

C'est certain qu'une équipe des Agles Bleus du football professionnel a un sentiment d'appartenance auprès des étudiants du campus. Le football universitaire, c'est vraiment quelque chose de spécial, et c'est difficile de l'espérer à ceux qui n'ont pas vécu l'expérience. Cependant, la zone d'influence d'une équipe du SUA serait beaucoup plus petite que celle d'une équipe de la LCC, le doute qu'une population importante parle de Halifax pour appuyer une équipe de l'Université de Moncton, mais c'est possible qu'elle se lève pour une équipe de la LCC.

De son côté, une équipe de la LCC à Moncton pourrait viser à réunir

Atlantique. Si Moncton se joint à la LCC, elle sera la 10^e équipe en présence que l'équipe se fera après 2011, l'année que les Renegades retourneront à Ottawa, ce qui balancerait les divisions et permettrait à Winnipeg de finalement retourner dans la division de l'Ouest, où elle appartient.

Selon le commissaire de la LCC, Mark Cuban, Moncton aurait besoin d'une installation qui peut accueillir 25 000 personnes, pour qu'une équipe soit viable. Avec les tribunes temporaires qui ont été installées pour le match, le stade Moncton 2010 peut accueillir 20 000 personnes pour l'instant. Toutefois, il serait certainement possible de faire les modifications nécessaires pour installer d'autres sièges. Ainsi, il n'y a vraiment rien qui se met en travers d'une expansion de la LCC à Moncton, à part un commanditaire.

Étant donné le fait que l'Université

n'est pas prête à réduire le budget des autres sports pour habiller une formation de football, il me semble plus probable que ce soit une équipe de la LCC, non pas une équipe du SUA, qu'on retrouve à Moncton dans un avenir proche.

Ne savez pas toujours si la LCC retourne à Moncton l'année prochaine pour un autre « Touché Atlantique ». Le commissaire a cette intention et, ayant vu le succès incroyable de l'événement, je suis certain que la ville de Moncton le réitèrera. Si c'est le cas, ce sera vraiment ce match qui pourra déterminer le futur du football à Moncton. C'est une chose de vendre 20 000 billets en 30 heures pour le premier match de saison ordinaire dans l'histoire de l'Atlantique, mais si une telle vente se répète pour un deuxième match, la LCC comprendra sûrement que Moncton est un marché idéal et dévoué.



VOUS VOULEZ PARTICIPER
AU FRONT

VENEZ NOUS VOIR
NOS RÉUNIONS ONT LIEU AU DEUXIÈME ÉTAGE
DU CENTRE ÉTUDIANT LES
LUNDI À 11H15.



UNIVERSITÉ DE MONCTON

CAMPUS DE MONCTON

Loisirs socioculturels

37 ans
de diffusion
culturelle

BRUNO PELLETIER



Samedi 9 octobre

à 20 h

Théâtre Capitole

Étudiants : 25 \$

Autres : 30 \$

(Frais de service en sus)



Les Grands explorateurs présentent
Australie : La traversée du continent rouge

Vendredi 15 octobre

à 20 h

Étudiants : 10,50 \$

Autres : 17,50 \$

(Frais de service en sus)

Salle de spectacle
du pavillon Jeanne-de-Valois

SEPTEMBRE 2010
LE CINÉMA
DU CAMPUS

→ Jeudi 30 septembre et
Vendredi 1^{er} octobre

→ à 20 h



→ LE BAISER
DU BARBU
avec David Savard,
Isabelle Blais

Présenté en collaboration avec

FICFA

→ Étudiants : 5 \$

Autres : 7 \$

→ Amphithéâtre

JACQUELINE-BOUCHARD

→ Campus de Moncton

→ Pour voir la bande-annonce sur CapTV : www.capacadie.com

Les Rendez-vous de l'ONF en Acadie présentent

→ Dimanche
3 octobre
à 19 h

→ ÇA TOURNE
DANS MA TÊTE
de la réalisatrice acadienne,
Louise Noël

→ Entrée gratuite

→ Amphithéâtre JACQUELINE-BOUCHARD

→ Campus de Moncton

→ Bande-annonce : www.onf.ca/rendez-vous

Renseignements : 858-3738

www.umoncton.ca/umcm-sls

Merci à nos
collaborateurs

Caisses populaires
acadiennes

NOUVELLE

Cap Acadie.com
Mon Acadie en un seul clic



LeFront

CKUM 93,5 FM